

Année 1959

THÈSE

N°
466

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PAR

GUINEBERT Colette, Claire

née le 11 Octobre 1928 à PARIS (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le :

L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION

Contribution à l'étude de la structure dynamique de la personnalité

Président : M. JOANNON, Professeur

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du candidat : GUINEBERT

Prénoms : Colette, Claire

Date de soutenance :

N° d'ordre :

1

GUINEBERT, Colette, Claire
L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION
Contribution à l'étude de la
structure dynamique de la per-
sonnalité.
Paris Dact. in 4° 55 pages
Thèse Méd. PARIS 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P.

2

GUINEBERT, Colette, Claire
L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION
Contribution à l'étude de la
structure dynamique de la per-
sonnalité.
Paris Dact. in 4° 55 pages
Thèse Méd. PARIS 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P.

3

GUINEBERT, Colette, Claire
L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION
Contribution à l'étude de la
structure dynamique de la per-
sonnalité.
Paris Dact. in 4° 55 pages
Thèse Méd. PARIS 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P.

4

GUINEBERT, Colette, Claire
L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION
Contribution à l'étude de la
structure dynamique de la per-
sonnalité.
Paris Dact. in 4° 55 pages
Thèse Méd. PARIS 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1959

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

GUINEBERT Colette, Claire

née le 11 Octobre 1928 à PARIS (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le :

L'IDENTIFICATION & L'INHIBITION

Contribution à l'étude de la structure dynamique de la personnalité



Président : M. JOANNON, Professeur

ÉDITIONS A. G. E. M. P. — 8, RUE DANTE - PARIS-V°

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

PROFESSEURS

15-1-59

MM. Aubin (A.), Bénard (H.), Brocq (P.), Bulliard (H.), Cadenat (F.), Chabrol (E.), Champy (C.), Chevallier (P.), Debré (R.), Donzelot (E.), Gastinel (P.), Guillaïn (G.), Halphen (E.), Harvier (P.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Lantuejoul (P.), Laroche (G.), Laubry (C.), Lévy-Solal (E.), Lhermitte (J.), Lian (C.), Loeper (M.), Marion (G.), Mathieu (P.), Mocquot (P.), Mondor (H.), Monod (R.), Moreau (R.), Mulon (P.), Olivier (E.), Richet (C.), Strohl (A.), Tanon (L.), Velter (E.).

DOYEN Léon BINET.

Membre de l'Institut

ASSEESSEUR Jean VERNE.

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	GORDIER (G.)
Anatomie (Chaire à titre personnel)	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Bactériologie	FASQUELLE (R.)
Biochimie médicale	JAYLE (M. F.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Clinique carcinologique (Inst. G. Roussy)	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	MOUQUIN (M.)
	Beaujon SICARD (A.)
	Cochin QUÉNU (J.)
Cliniques chirurgicales	Hôtel-Dieu MÉNÉGAUX (G.)
	Saint-Antoine GOSSET (J.)
	Salpêtrière MOULONGUET (P.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	FÈVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et réparatrice (Cochin)	MERLE D'AUBIGNÉ (R.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	GAUDART-D'ALLAINES (F. de)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laënnec)	MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J.)
Clinique génétique médicale (Enfants-Malades)	LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)	FUNCK-BRENTANO (P.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (St-Louis)	DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)	CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Ste-Anne)	DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)	HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	ALAJOUANINE (T.)
	Broussais GENNES (L. de)
	Cochin JUSTIN-BESANÇON (L.)
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu BARIÉTY (M.)
	Lariboisière SOULIÉ (P.)
	Pitié DREYFUS (G.)
	St-Antoine KOURILSKY (R.)
Clinique médicale d'hydrologie thérapeutique et climatologie (Bichat)	DEBRAY (G.)
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR VALLERY-RADOT (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hotel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	PETIT-DUTAILLIS (D.)
	Baudelocque LAGOMME (M.)
Cliniques obstétricales	Port-Royal N
	Tarnier VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	RENARD (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie Sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laënnec)	BERNARD (E.)
Clinique psychiatrique infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de puériculture (St-Vincent-de-Paul)	LELONG (M.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Pitié)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	SÉNÈQUE (J.)
Clinique thérapeutique médicale (St-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique urologique (Cochin)	FEY (B.)
Electrophysiologie médicale (chaire à titre personnel)	DJOURNO (A.)
Embryologie	GIROUD (A.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	N
Histologie	VERNE (J.)
Hygiène des collectivités (chaire à titre personnel)	DEPARIS (M.)

Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	MM.	TURPIN (R.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P.)	
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)	
Médecine légale	PIÉDELIEVRE (R.)	
Parasitologie	GALLIARD (H.)	
Pathologie chirurgicale	COUVELAIRE (R.)	
Pathologie exotique	LAVIER (G.)	
Pathologie expérimentale et comparée	LENÈGRE (J.)	
Pathologie humorale et immunologie expérimentale (chaire à titre personnel)	MERKLEN (F.-P.)	
Pathologie médicale	N . . .	
Pathologie et thérapeutique générales	GARCIN (R.)	
Pharmacologie et matière médicale	CHEYMOL (J.)	
Physiologie	BINET (L.)	
Physiologie (chaire à titre personnel)	BARGETON (D.)	
Physique médicale	DOGNON (A.)	
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)	
Technique chirurgicale	PATEL (J.)	
Thérapeutique	BROUET (G.)	

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGRÉGÉS ET MAÎTRES DE CONFÉRENCES - AGRÉGÉS

MM.		MM.	
Anatomie	{ CABROL (G.) COUINAUD (C.) OLIVIER (G.)	Orthopédie	{ JUDET (R.) RAMADIER (J.)
Anatomie pathologique	{ GAUTHIER-VILLARS (M ^{lle} P.) pr. s. ch. BUSSER (F.) GOUYGOU (Ch.) ORCEL (L.) PAILLAS (J.) VOURC'H (G.)	Oto-rhino-Laryngologie	DEBAIN (J.)
Anesthésiologie	{ NÉVOT (A.) pr. s. ch. BARBIER (P.) CHRISTOL (D.) TOURNIER (P.)	Parasitologie	{ BRUMPT (L.C.), pr. s. ch. CHABAUD (A.)
Bactériologie	{ DESGREZ (P.), pr. s. ch. POLONOSKI (J.), m. conf. SCHAPIRA (G.), m. conf.	Pathologie chirurgicale	{ BARCAT (J.) BINET (J.-P.) CAUCHOIX (J.) CHATELIN (C.-L.) DUBOST (Ch.) DUBOST (Cl.) FAUREL (J.) FLABEAU (F.) GERMAIN (A.) LAURENCE (G.) agr. per. LORTAT-JACOB (J.-L.) LOYGUE (J.) MERCADIER PERROTIN (J.) ROBERT (H.) THOMERET (G.)
Biochimie médicale	{ BOURLIÈRE (F.), m. conf. DENOIX (P.) MATHE (G.)	Pathologie exotique	SCHNEIDER (J.)
Biologie médicale	{ DUPERRAT (B.) LEDOUX-LEBARD (G.) TUCHMANN-DUPLESSIS (H.)	Pathologie expérimentale	{ CROSNIER (J.) HARTMANN (L.) LÉPER (J.) MAURICE (J.) PLAS (F.) RICHT (G.)
Carcinologie	{ BILSKI-PASQUIER (G.) DAUSSET (J.)	Pathologie médicale	{ AUSSANNAIRE (M) BOUR (H.) BOUVIER (J.) BOUVRAIN (Y.) BRICAIRE (H.) BRISAUD (H.) BROCARD (H.) BUGE (A.) CASTAIGNE (P.), m. conf. CATINAT (J.) CONTAMIN (F.) COURY (G.) FREZAL (J.) HOUSSET (E.) LAROUCHE (Cl.) LESOBRE (R.) MACREZ (G.) NICK (J.) PERQUIGNOT (H.) m. conf. ROYER (P.) WOLFROMM (R.)
Dermato-Syphiligraphie	{ COUJARD (R.) pr. s. ch. MAROIS (M.) RACADOT (J.) CORNET (A.)		
Electro-Radiologie	{ BOYER (J.), pr. s. ch. CORRE-HURST (M ^{me} L.)		
Embryologie	{ BASTIN (R.) DUPONT (V.)		
Hématologie	{ DEROBERT (L.), pr. s. ch. HADENGUE (A.) FOURNIER (E.) GUENIOT (M.)		
Histologie	{ ALBAHARY (C.) DAVID (M.) LHERMITTE (F.)		
Hydrologie	{ GRANJON (A.) HERVET (E.) LE LORIER (G.) MORIN (P.) MUSSET (R.) ROBEY (M.) THOYER-ROZAT (J.)		
Hygiène	{ BRÉGEAT (P.) SARAUX (H.)		
Maladies infectieuses			
Médecine légale			
Médecine du travail			
Neuro-chirurgie			
Neurologie			
Obstétrique			
Ophthalmologie			

	MM.		MM.
	JOSEPH (R.)	Pneumo phthisiologie . . .	KREIS (B.)
	MANDE (R.)	Psychiatrie	PICHOT (P.)
Pédiatrie-Puériculture . . .	MOZZICONACCI (P.)	Psychiatrie infantile . . .	DUCHÉ (D.)
	POLONOVSKI (C.)	Rhumatologie	DELBARRE (F.)
	ROSSIER (A.)		GERNÉA (P.)
	LEVY (Mlle J.), pr. s. ch.	Stomatologie	CHAPUT (Mme A.), m. c. agr.
Pharmacologie	BOISSIER (J.)		GRELLET (M.)
	LECHAT (P.)	Thérapeutique	CHASSAGNE (P.)
Physiologie	PARROT (J.), pr. s. ch.		LAMOTTE (M.)
	DEJOURS (P.)	Urologie	QUENU (L.)
Physique médicale	GOUGEROT (L.), m. conf.		

III. — PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

	MM.		MM.
	ABOULKER (P.)	Clinique neuro-rhumatologique SÈZE (S. de)	
	AMELINE (A.)		GRASSET (J.)
	HUGUIER (J.)	Clinique obstétricale . . .	LEPAGE (F.)
Clinique chirurgicale	LÉGER (L.)		MAYER (M.)
	OLIVIER (C.)		MERGER (R.)
	PADOVANI (P.)		RAVINA (J.)
	POILLEUX (F.)	Clinique ophtalmologique .	DESVIGNES (P.)
	ROUX (M.)		OFFRET (G.)
	VERNE (J.-M.)	Clinique oto-rhino-laryngo- logique	MADURO (R.)
	HAGUENEAU (J.), pr. s. ch.	Clinique pédiatrique et pué- riculture	LAPLANE (R.)
Clinique médicale	BOUDIN (G.)	Clinique psychiatrique . .	BARUK (H.)
	CONTE (M.)	Clinique urologique . . .	KUSS (R.)
	DOMART (A.)		
	MILLIEZ (P.)		
	PERRAULT (M.)		
	RAMBERT (P.)		
	THIEFFRY (S.)		
	TURIAF (J.)		

IV. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch.
Biochimie médicale	ETTORI (J.) Pr. à t. pers.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

Secrétaire général de la Faculté . . M. LENA (J.)

Secrétaires M^{me} BEURLAND (H.), M^{lle} CHAINTREUIL (G.), M^{lle} HURÉ (A.)

Conservateur, chargé de la direction de la Bibliothèque M. le Docteur HAHN (A.)

Conservateurs M^{lles} DUMAITRE (P.), GOICHON (A.-M.)

Bibliothécaires { M^{me} CONTET (J.), M^{lles} LAURENT (H.),
LE NOIR (G.), QUIÉVREUX (E.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	Page 1
<u>Première partie</u> : IDENTIFICATION & EMOTION	2
<u>Chapitre I.</u> L'Identification complexe psycho-moteur..	6
<u>Chapitre II.</u> L'Identification et l'Emotion	12
<u>Chapitre III.</u> L'Identification et les déformations de l'image corporelle	20
<u>Chapitre VI.</u> La Mescaline drogue hallucinatoire	25
 <u>Deuxième partie</u> : ESSAI D'INTERPRETATION DES MECANISMES DE L'IDENTIFICATION	 30
<u>Chapitre I.</u> Aperçu sur les expériences de Pavlov.....	33
<u>Chapitre II.</u> L'Identification lien interhumain	42
<u>Chapitre III.</u> Déviations pathologiques et perspecti- ves thérapeutiques	49
CONCLUSIONS	53

A V A N T - p R O P O S

=====

Les Interactions qui se produisent lors de la "rencontre" avec autrui, et la pathologie de toutes ces interactions, intéressent au plus haut point le Médecin, non seulement dans ses rapports avec les malades et dans les rapports que ces malades auront avec lui, mais encore dans la compréhension de leurs troubles et dans les conséquences thérapeutiques qui peuvent en découler.

Nous n'avons fait ici qu'esquisser les grandes lignes, et nous savons qu'elles ne sont pas exemptes d'erreurs, d'une étude qui devrait essentiellement s'attacher à : La structure dynamique de la personnalité de "l'Homme dans le Monde", et la recherche de ses bases physiologiques. Puissions-nous un jour réaliser ce travail afin d'apporter une contribution à l'Art de détecter, de prévenir et de guérir.

Nous tenons à remercier Monsieur le Professeur JOANNON de s'être intéressé à notre travail et de bien avoir voulu accepter le patronage de cette thèse; le Docteur Jacques DONNARS qui nous a guidé tout au long de nos recherches; le Poète Henri MICHAUX qui nous a permis de découvrir la Mescaline, et Madame Lucienne THOMAS bibliothécaire à l'Institut de Sociologie.

Puissent-ils trouver ici le témoignage de ma reconnaissance et de mon amitié.

I N T R O D U C T I O N

=====

"L'Homme n'existe et n'agit psychiquement que DANS et PAR son milieu humain" (1). Ce caractère relationnel du fait psychique a été défini par HESNARD sous le terme d'Identification "disposition de tout l'être à s'interpénétrer psychiquement avec autrui", s'appliquant aussi bien à "une attitude active par rapport à l'objet (on dit identifier quelqu'un, lui accorder une identité) qu'à une attitude réfléchie (s'identifier à quelqu'un). Deux éléments que la Psycho-pathologie a soigneusement différenciés dans les perturbations du comportement sous le nom d'introjection, ou mise en soi de quelque chose d'autrui, et de projection, ou mise de soi dans l'altérité" (2).

Mais l'Identification dépasse largement le cadre du "lien inter-humain". Elle est à la base de toute mentalité magique "ébauche de projection du sujet dans les choses" (3) et qui a pu faire dire à Maurice LEENHARDT que le primitif était comme "impulsé par le mythe de l'identité".

Pour Victor BASCH, "durant la contemplation esthétique nous nous croyons vraiment être devenus ligne, rythme, son, nuage, vent, roc et ruisseau.... c'est l'acte de plonger dans les objets extérieurs de se projeter, de s'infuser en eux" (4).

(1) A. HESNARD. Psychanalyse du lien interhumain P.U.F. 1957

(2) id.

(3) id.

(4) V. BASCH. Essais d'esthétique, de Philosophie et de Littérature. Le maître problème de l'Esthétique. Alcan 1934.

En psychologie des foules, elle peut recouvrir la notion d'Hypnose qu'invoquait Gustave LE BON, ou l'Einfühlung (assimilation des sentiments d'autrui) des auteurs allemands.

D'elle enfin, dépend un certain nombre de phénomènes psychopathologiques que nous esquisserons par la suite.

Le dictionnaire philosophique de LALANDE ne faisant pour ainsi dire pas mention de l'Identification, nous emprunterons à A. HESNARD cette définition, disant provisoirement qu'elle est:

" UN COMPORTEMENT ELEMENTAIRE MAIS CAPABLE DE RETENTIR SUR TOUT L'ETRE, DE MISE DE SOI EN L'AUTRE, AVEC RECIPROQUEMENT, MISE DE L'AUTRE EN SOI "

sans présumer de la nature de "l'autre" qui peut être TOUTE STRUCTURE PERCUE, extérieure au Moi.

•
• •

Mais étudier l'IDENTIFICATION c'est sans doute aller au-devant de bien des difficultés: il s'agit d'un problème extrêmement vaste touchant à de multiples disciplines. Si le "caractère relationnel du fait psychique" a été totalement méconnu par les Psychologies traditionnelles, il n'en est plus de même des divers courants de pensée contemporaine, qui, abandonnant la description et l'énumération stériles de l'arsenal psychologique, tentent de restituer l'humain dans une perspective dynamique.

Ici, nous ne nous attacherons qu'à la notion de "comportement élémentaire", "Identification Perceptive-motrice" selon

l'expression d'Henri WALLON, laissant volontairement de côté les aspects sociologiques, ethnologiques et artistiques de ce problème tels que les avaient abordés A. HESNARD.

°
° °

Pour le Psychologue , les phénomènes moteurs, toniques posturaux, et en un mot tous les phénomènes d'ordre biologique peuvent accompagner certains phénomènes d'ordre psychologique, mais il ne s'agira jamais que d'accidents. Entre le monde du dehors et le monde du dedans, comme entre le corps et l'esprit s'élève un mur infranchissable; plus qu'un mur, deux univers distincts se dressent, aussi étrangers l'un à l'autre, que pour nous, bien qu'avertis des théories modernes, l'espace l'est au temps.

Or l'IDENTIFICATION est avant tout "une motricité" et, de même que l'Emotion, il est impossible de la dissocier des phénomènes corporels sous-jacents. C'est pourtant ce qu'on fait les Psychologues rejetant le reste de leur étude au Physiologiste.

Ainsi si nous considérons le problème de l'Emotion: il semble que les deux disciplines ne s'adressent pas au même phénomène. D'une part on a pu faire de l'Emotion un affect de violence particulière, une conduite d'échec, conduite magique ou phénomène de régression; d'autre part, il ne s'agit plus que de décharge d'adrénaline, phénomène sous-cortical.... etc. Partant dans deux directions opposées il est à craindre que ces deux disciplines ne se rencontrent jamais. Pour J.P. SARTRE lui-même, l'aspect physiologique de l'Emotion qu'il considère comme une conduite

"signifiante", n'a qu'un rôle accidentel et subalterne, celui de "faire sérieux" (1).

" Pour comprendre vraiment scientifiquement nos symptômes neurologiques -nous dit PAVLOV - et les combattre avec efficacité, il faut abandonner cette distinction si enracinée en nous entre le psychisme et le somatique. Partout et toujours il faut aller à la cause physiologique, tant en ce qui concerne les agents morbides, qu'en ce qui concerne les réactions à ces agents avec toutes leurs conséquences: il faut traduire autrement dit, tout ce qui est psychogénie et symptomatologie en langage physiologique" (2).

Sans prendre l'attitude du Physiologiste, nous allons tenter d'étudier l'IDENTIFICATION en la situant dans son véritable domaine : le plan sensori-moteur. Nous montrerons que, tant sur le plan psychologique que sur le plan physiologique elle se sépare nettement du domaine affectif et émotionnel auquel elle fut toujours rattachée. Nous émettrons quelques hypothèses concernant la rivalité entre ces deux processus et l'intérêt que cela présente dans une perspective de structure dynamique de la personnalité.

(1) J.P. SARTRE Esquisse d'une théorie des Emotions. Hermann.

(2) I.P. PAVLOV Leçons sur le travail des hémisphères cérébraux.

PREMIERE PARTIE

IDENTIFICATION & EMOTION

CHAPITRE I.

L'IDENTIFICATION : COMPLEXE PSYCHO-MOTEUR

=====

" Il paraissait être le même en toutes choses, et cependant ce n'était pas toujours vrai, car je remarquais plusieurs fois, lorsque nous parlions de certains théologiens et de leurs principes, que son visage prenait quelque chose de leur ressemblance; et je fus frappé de ce que, coulant ses traits dans le moule d'autrui il pénétrait immédiatement leurs conceptions et leurs sentiments".

JAMES HOGG (1)

Le diable de James HOGG n'est-il autre chose qu'une rêverie poétique ? Il est le Diable, un Diable écossais du début du dix neuvième siècle, qui, dans un autre contexte culturel aurait pu être le magicien ou le sorcier: son Identification est d'essence magique. Un point essentiel retient l'attention, c'est le support physique, postural de cette Identification, la nécessité du passage par l'enveloppe corporelle, le "moule" d'autrui.

A. HESNARD, dans son ouvrage consacré à "La Psychanalyse du lien interhumain", une des rares études qui existe sur l'Identification, considère que celle-ci est certainement avant tout une motricité, ou, si elle est observée dans une situation particulière, un segment de comportement, une conduite.

(1) James HOGG. Confession du pécheur justifié. N.R.F.

Mais cette motricité est très particulière: elle est posturale. Il s'agit d'une contraction musculaire, tonique et durable, qui affecte les systèmes musculaires destinés par leur structure fonctionnelle à imiter plastiquement ou à calquer plus ou moins silencieusement l'attitude ou l'action d'autrui, à la reproduire à sa façon en y réagissant personnellement, plutôt qu'à l'imiter servilement. Car l'immobilité apparente du sujet qui s'identifie visuellement à autrui est une immobilité pleine de tension musculaire. Tension que le sujet prévenu sent en la localisant approximativement et qui peut être constatée objectivement - sous la forme de faibles mouvements ondulatoires expressifs (dans la physionomie, les attitudes, la gesticulation) - par l'observateur".

Rêverie poétique ou recette de sorcier de village, un siècle après James HOGG, FREUD attaque le problème de l'Identification qu'il place en marge des phénomènes caractéristiques de la libido: "Nous voudrions savoir en outre, si le mode de fixation à un objet tel que nous l'observons dans la vie sexuelle est le seul attachement possible à une autre personne, ou si nous devons encore tenir compte d'autres mécanismes du même genre. Or la Psychanalyse nous révèle précisément l'existence de ces autres mécanismes, ce sont les identifications, processus encore insuffisamment connus, difficiles à décrire".(1)

Pourtant Freud va tenter de décrire ces autres mécanismes où "le moi absorbe pour ainsi dire les propriétés de l'objet." Il nous donne l'exemple de Dora qui imite la toux de son Père. Mais le "pouvoir magique" au contact des tendances rationnelles qui se sont développées chez l'homme à fortement diminué.....", l'Identification n'est que partielle, tout à fait limitée, le Moi se borne à emprunter à l'objet un seul de ses traits" (2).

(1) S. FREUD. Psychologie collective et analyse du Moi. chap.V.VI
(2) id.

Qu'il faille voir là l'origine de la formation des symptômes hystériques, ainsi que le signale FREUD, la chose semble certaine, mais ne nous renseigne pas pour autant sur l'origine de ces mécanismes. Les malades de JANET étaient stigmatisés au même titre que les saints du martyrologe. FREUD nous parle d'abord de "régression affective", puis fait lui-même ses réserves :

" Nous nous rendons en outre compte que nous sommes loin d'avoir épuisé le problème de l'Identification, que nous nous trouvons en présence d'un processus connu en Psychologie sous le nom de EINFÜHLUNG (assimilation des sentiments d'autrui) et qui joue un très grand rôle grâce aux possibilités qu'il nous ouvre de pénétrer l'âme des personnes étrangères à notre moi. Voulant toutefois nous borner aux effets affectifs immédiats de l'Identification nous laisserons de côté l'importance qu'elle présente pour notre vie intellectuelle".

Des réserves ? beaucoup plus que des réserves, une direction nouvelle de pensée. Il existe pour FREUD un processus qui nous permet , de façon directe, de "pénétrer l'âme des personnes étrangères à notre moi" ! On pourrait se croire en pleine magie, dans le sens où ce terme est communément accepté, pas tellement éloigné au fond du Diable de James HOGG.

Mais le Diable de James HOGG n'a pas commis l'erreur de FREUD. Il "n'assimile" pas les sentiments d'autrui, nous sommes loin de l'intuition interne des auteurs de l'Einfühlung, il en prend le schéma corporel et se perçoit comme tel. L'hystérique et le stigmatisé - ce sont là des cas extrêmes mais ils facilitent notre tâche - ne procèdent-ils pas de la sorte, leur corps et par conséquent leur image corporelle devenant l'instrument indispensable de leur Identification. L'instrument, le mot n'est pas juste, c'est le lieu même de leur Identification, et le phénomène se propage ensuite jusque dans la conscience.

Depuis FREUD, l'accent a été mis sur l'aspect incontestablement moteur de l'Identification. HESNARD en a fait la très jolie description précédemment citée. Il critique la "prétendue intuition interne" de la Einfühlung, que MAX SCHELER avait traduite par l'expression de "fusion affective", comme il reproche à celui-ci d'avoir recours à la sympathie pour expliquer l'Identification. En réalité, nous dit HESNARD, "recourir à la sympathie pour comprendre l'identification c'est prendre une des conséquences du phénomène pour le phénomène lui-même" (1). Mais HESNARD, s'il a mis l'accent sur le phénomène essentiel qui régit les relations entre les êtres, et plus, qui permet l'adaptation de l'homme dans le Monde, aux prises avec les mêmes difficultés que ses prédécesseurs, ne va pas échapper à la théorie des instincts. "Même dans le contact banal avec l'autre, nous dit-il, c'est l'Identification, favorisée le plus souvent par la sympathie qui ouvre l'individu aux rapports durables qui pourra s'installer entre lui et l'autre" (2).

Rapport de causalité entre les deux phénomènes, l'un tirant son origine de l'autre et réciproquement, il faut avouer qu'un tel mode de raisonnement ne peut nous mener nulle part.

On peut se demander pour quelle raison HESNARD s'est trouvé dans une telle impasse. Comme tous les Psychologues, il n'arrive pas à prendre au sérieux le biologique. Pour SARTRE nous l'avons déjà dit; pour HESNARD c'est l'IDENTIFICATION qui "malgré son aspect général de motricité, engage tout l'être". L'identification, comme l'Emotion reste le lot de la conscience affective, mais dès lors, l'engagement dont il nous parle reste obscur et inexplicable. La notion de dualité entre le corps et l'esprit entrave con-

(1) A. HESNARD Cit. p. 42

(2) id p. 47

sidérablement les recherches sur le plan humain. FREUD avait déjà exprimé cette notion, dans un ouvrage consacré à Léonard de Vinci: "les instincts et leur transformation constituent la dernière limite de la recherche psychanalytique. Au delà de cette limite, elle cède la place à la recherche biologique".

°
° °

Les premières tentatives authentiques de rapprochement entre le schéma corporel et la structure psychologique, sont certainement celles de I.P. PAVLOV et de Wilhem REICH que ce dernier exprime dans un ouvrage intitulé "la fonction de l'orgasme". Pour REICH, "l'inconscient freudien est véritablement perceptible sous la forme d'impulsions végétatives et de sensations corporelles". Dissident de FREUD, après avoir été pendant des années un de ses fervents disciples, il est saisi par le fait que "les attitudes musculaires et les attitudes caractérielles servent la même fonction dans l'appareil psychique. Elles peuvent s'influencer et se remplacer réciproquement. A la base elles ne sauraient être séparées. Dans leur fonction elles sont identiques".

De même que pour PAVLOV on ne peut séparer l'étude du psychisme de l'étude du biologique, pour REICH "la cuirasse caractérielle s'exprimait par la cuirasse musculaire et inversement, alors l'unité des fonctions psychiques et somatiques pouvait être saisie et influencée d'une manière pratique".

Quelques soient les conclusions auxquelles REICH ait pu aboutir, les exemples cliniques et thérapeutiques qu'il décrit, tantôt s'attaquant à la structure caractérielle de son patient, tantôt à la structure tonique et musculaire, restent très troublants. "Il est frappant, nous dit-il, de noter comment la dissolution d'une rigidité musculaire non seulement libère l'énergie végétative, mais aus-

si ramène à la mémoire la situation infantile même où le refoulement a eu lieu. Nous pouvons dire: toute rigidité musculaire contient l'histoire et la signification de son origine" (1).

" Un de nos patients prit un jour conscience que la partie gauche de son visage était rétractée, crispée, comme se "rentrant en dedans"... évoquant à ce même instant la table familiale, où, assis à la droite de son Père, les giffles déferlaient chaque jour au moment le plus imprévu.

Ce sujet était fixé à son propre modèle postural, identifié à la même situation, qui, en deçà de son niveau de conscience continuait à exercer la même action tonique, la même perturbation de son image corporelle. Nous pourrions multiplier ainsi les observations.

Juliette BOUTONIER a récemment insisté sur la perturbation du dynamisme corporel dans les manifestations psychotiques: "le schizophrène a besoin de se retrouver d'abord dans l'espace où il ne peut plus se situer comme corps, et où il devra refaire l'image de son corps morcelé, puis accepter de se sentir un être limité et unisexe". (2) Pour le Dr. PANKOW, dans une étude sur la structuration dynamique dans la schizophrénie, "une lacune dans la vie affective est comblée par une hallucination". Il semble que par des processus analogues, que nous tenterons d'interpréter par la suite, la Mescaline -drogue de la schizophrénie expérimentale- portant électivement atteinte à la motricité et au tonus corporel, tout en étant d'une certaine façon "dépourvue d'affects", soit génératrice d'hallucinations.

(1) Wilhem REICH. La fonction de l'Orgasme. ed. l'Arche. 1952.

(2) Dr. Gisela PANKOW. Structuration dynamique dans la schizophrénie. Contribution à une psychothérapie analytique de l'expérience psychotique du monde. Préface de Pr. J. FAVEZ-BOUTONIER ed. Verlag Hans Huber. 1956

CHAPITRE II.

L'IDENTIFICATION ET L'EMOTION

=====

Ainsi Juliette BOUTONIER et Giséla PANKOW, s'appuyant sur leur expérience clinique, considère que, dans la schizophrénie, symptôme où la "rencontre affective" ne se trouve plus possible, nous trouvons "une lacune affective comblée par une hallucination ou par une action sans but apparent, parce qu'autrui n'est pas affronté". Cette conduite magique, pour nous servir de l'expression de SARTRE, devient le fait d'une conscience "inémotionnelle".

Pour SARTRE, c'est l'Emotion qui est une conduite magique, et toutes les Emotions "reviennent à constituer un monde magique en utilisant notre corps comme moyen d'incantation". Quant au "rôle des phénomènes purement physiologiques de l'Emotion: il représente le sérieux de l'Emotion, ce sont des phénomènes de croyance". Ainsi la joie "est une conduite magique qui tend à réaliser par incantation la possession de l'objet désiré comme totalité instantanée", la tristesse, "une conduite négative qui vise à nier l'urgence de certains problèmes et à les remplacer par d'autres"; et ainsi chaque Emotion tend à "changer les qualités du monde" (1).

"Phénomène d'envoutement -dira SARTRE- une conscience qui s'émeut ressemble à une conscience qui s'endort".

°
• °

(1) J.P. SARTRE id.

Qu'est-ce que le "magique" ? On a coutume de définir la mentalité magique en l'opposant à la "mentalité logique et rationnelle" (1) . Ceci est certainement exact, mais nous pouvons aussi définir une pierre en disant "ce n'est pas du bois". Si nous essayons d'extrapoler une des qualités fondamentales de la mentalité magique, nous pourrions peut être dire, pour reprendre l'expression dont s'est servi Maurice LEENHARDT "Impulsé par le mythe de l'identité"; et à ce compte là, la joie, si tant est qu'elle vise la possession comme "totalité instantanée", peut, elle aussi, être considérée comme une conduite magique.

Avant d'aborder l'étude des mécanismes de l'Identification, nous avons voulu, sur le plan clinique, décrire trois types d'observations :

- situations d'Identification chez des sujets normaux,
- déformations morbides de l'image corporelle (membres fantômes),
- hallucinations au cours d'expériences à la Mescaline.

Mais disons le tout de suite, de toutes les observations que nous allons citer, il ne ressort pas que l'Emotion soit un phénomène d'Identification, ou, si l'on préfère s'en tenir à ce terme, une conduite magique. Bien plus, il nous semble que l'Identification exclut l'Emotion. La conscience n'est pas émue de se percevoir comme objet ou de percevoir l'objet comme elle même, elle ne devient conscience perturbée que dans la mesure où elle

(1) H. BARUK préface "l'homme et la magie". Dr. AUBIN.

se dissocie d'une structure, où le "je" s'interpose. Nous pourrions dire , sans vouloir parodier SARTRE, qu'une "conscience qui s'identifie ressemble à une conscience qui s'endort".

Rappelons encore un point: le support de toute Identification repose sur des schémas d'ordre sensori-moteur. Nous nous permettons d'émettre comme hypothèse que, dans la rupture de ces schémas résident, entre autre, les phénomènes physiologiques de l'Emotion (le tremblement par exemple).

Esquisse phénoménologique d'une Emotion : la Tristesse.

Nous avons choisi pour type de tristesse, la "tristesse passive" telle que nous la trouvons décrite par SARTRE, "caractérisée, on le sait, par une conduite d'accablement" (1) .

Il y a de multiples façons d'être triste, une en particulier qui peut toucher au désespoir, c'est être séparé de l'objet aimé. Si nous avons choisi cet exemple, c'est qu'il nous a le mieux semblé mettre en évidence la rivalité entre les processus émotionnels et les processus d'Identification.

Les documents que nous avons recueillis ne sont pas de la "littérature". Il s'agit de sujets que nous avons eu la chance de pouvoir interroger par ailleurs, et nous avons exclu, volontairement, toute autre source d'information.

(1) SARTRE id.

Observation I.

Ce passage provient du journal intime d'une adolescente. Elle ne s'exprime pas en termes d'Identification proprement dite, mais de projection et d'introjection: nous nous trouvons en présence d'une conduite typiquement magique :

" Je ne me heurte plus à la glace rigide de ton visage je n'essaie plus d'inventer des réactions derrière ton front, ton existence éclate en moi et je sais que d'une pensée je pourrais faire de toi ce que je veux. Pour la première fois d'une pensée Mais cela est tellement au-dessus de tout désir , même le plus noble, qu'une telle pensée n'est pas formulable. "Tu es" et j'entrevois que peut être grace à cela "je serai". Tout se passe en dehors du temps et de l'espace, tout cela "EST" en moi et moi en "cela".

Le reste du journal témoigne de désespoir avec prédominance des idées de suicide. Là, brusquement, elle sort de l'intolérable, de la situation émotionnelle "être séparée pour toujours de celui qu'elle aime" en ne faisant plus qu'un avec l'objet aimé. L'émotion semble se dissoudre en même temps que se dissout le "je". La notion d'espace-temps se trouve perturbée chez un sujet qui n'est nullement schizophrène.

Il semble que nous soyons à l'opposé de la conduite émotionnelle de SARTRE, conduite magique où la conscience se fait objet. Le sujet nous l'a du reste confirmé, moment inémotionnel et de grand "apaisement!"

Observation II.

Nous emprunterons le passage suivant à la lettre d'un homme, qui précise bien que ce fut pour lui "quelque chose d'extraordinaire et d'unique, jamais encore éprouvé de ma vie avec un autre être, quelqu'aient pu être mes sentiments à son égard, mais cela dépassait de très loin le domaine des sentiments";

" ... cette impression indéfinissable d'anéantissement, de disparition du "moi", je ne puis dire exactement si j'étais absorbé par toi, si tu me pénétrais, ou si je me fondais en toi, en tout cas je n'existais plus, du moins en tant qu'être conscient".

Nous avons quelques renseignements sur les composantes psychomotrices de cette observation: le sujet se trouvait dans un état d'immobilité et de prostration dont la rupture réveillait quelque intense souffrance.

Observation III.

" J'ai voulu rester seul immobile pour être plus près de vous...."

Cet autre passage emprunté à une lettre nous éloigne beaucoup de l'interprétation Sartrienne où le silence et l'immobilité ne vise qu'à créer autour de nous "un monde sans relief".

Etat d'immobilité "pleine de tension musculaire" pour reprendre l'expression de HESNARD. L'être se maintient tant bien que mal dans le schéma de l'autre, et la moindre solution de continuité, la moindre rupture, le moindre mouvement qui perturbe va ouvrir la porte à un déferlement d'angoisse : "être séparé".

La conscience nie-t-elle la séparation, se la masque-t-elle à elle-même avec cette notion de "tricherie" que suggère la Psychanalyse ? L'affectivité ne se trouve-t-elle pas au contraire en état d'inhibition par ce trop-de-souffrance ? Le passage à l'Identification n'est-il pas le fait d'une "conscience qui s'endort" et, laissant la place à des processus d'ordre sensori-moteur, l'Identification se joue sur un plan purement automatique. Dans la prise de conscience elle se perçoit elle-même comme elle a perçu l'autre, comme elle peut intégrer, avec décalage le jeu de ses automatismes. Nous verrons dans la deuxième partie de cet exposé comment on peut tenter d'expliquer ces mécanismes.

Mais parfois l'Identification va se faire par le truchement du mouvement et du rythme:

Observation IV.

- " Jusque dans le mouvement de l'écriture, je me sens toi -
- " Jusque dans les mouvements de la pensée,
- " Jusque dans les mouvement des lèvres à peine perceptibles
- " Jusque dans l'immobilité du visage et la fixeté de la
- " prunelle - je me sens toi".

Passage d'une lettre écrite peu de temps après une séparation. D'Emotion ? la lettre n'en témoigne pas, ou plutôt elle fait allusion à une Emotion intense qui n'est plus actualisée.

Nous voulons pour finir abandonner le "désespoir" au profit de l'Identification amoureuse simple :

Observation V.

" La plénitude d'une respiration retrouvée, accordée enfin à la tienne. Le chant profond d'un bonheur qu'on ne savait plus possible".....

" Aperception sensori-motrice des périodicités et des rythmes" selon l'expression du Professeur DELAY. Après une longue séparation le sujet s'exprime en termes de motricité, de "libération motrice".

On peut nous accuser, alors que l'Identification se fait à chaque instant, que cela soit du maître à l'élève, de l'enfant aux parents, ou du malade au médecin, d'avoir tiré nos exemples de la "littérature" amoureuse. Ce n'est certes pas un hasard. Que l'amour soit à base d'Identification ou que l'Identification suscite des prises de conscience amoureuses, qu'importe ! mais pour qu'il y a "prise de conscience" et par conséquent récit, il a fallu que la conscience soit suffisamment perturbée pour l'attacher à son objet. Nous verrons dans la deuxième partie de cet exposé d'autres types d'Identification, que nous ne voulons pas, par soucis de clarté, aborder ici.

°
° °

Nous allons maintenant considérer le problème de l'Identification en étudiant les déformations morbides de l'image corporelle, et en essayant de mettre en évidence le rôle que peut y jouer la prise de conscience émotionnelle.

Provisoirement, nous appuyant sur les quelques observations que nous venons de citer, nous pouvons dire :

- QU'UNE CONSCIENCE EMUE CESSE D'ETRE EMUE EN S'IDENTIFIANT A SON OBJET.
- QUE LA CONSCIENCE PEUT REGRESSER DE L'EMOTION A L'IDENTIFICATION LORSQUE L'EMOTION QU'ELLE A A SOUTENIR EST TROP INTENSE.
- QUE L'IDENTIFICATION PREND APPUI SUR UN SCHEMA SENSORI-MOTEUR ET QUE LA PERTURBATION DE CE SCHEMA ENTRaine LA CESSATION DES MECANISMES D'IDENTIFICATION ET LE RETOUR A L'EMOTION.

=====

CHAPITRE III.

L'IDENTIFICATION ET LES DEFORMATIONS DE L'IMAGE CORPORELLE

=====

L'Identification avons-nous dit repose sur des schémas sensori-moteurs, le sujet devient "image perçue" et donne des réactions qui ne sont plus propres au Moi mais propres à l'image.

Dans les exemples que nous avons cités, l'objet était, jusqu'à présent, sans ambiguïté, c'était "l'autre", un homme nous ressemblant. Mais en fait il ne s'agit là que d'une Gestalt, et n'importe quel schéma sensori-moteur peut aussi bien servir de Gestalt et entraîner une réponse qui se situe sur le plan tonique et moteur : on sourit comme son Père - on marche comme son frère - on est paralysé comme l'autre - le rythme de son travail s'inscrit sur le rythme d'une musique entraînante.

Tout se passe, tout au moins initialement, en deçà du niveau de conscience (l'homme est le dernier averti lorsqu'il se calque sur autrui). Initialement, car la conscience peut intégrer secondairement la réponse, se percevoir elle-même comme elle a perçu l'autre, de la même manière qu'elle intègre, avec décalage, le jeu de ses automatismes.

°
° °

Le processus que nous allons maintenant décrire est celui des Membres fantômes; nous verrons par la suite l'intérêt qu'il

peut présenter dans la perspective de cette étude. Le Monde du dehors vient se refléter en nous-même comme en un miroir, et notre propre image corporelle s'y reflète à son tour. L'homme s'identifie à son image corporelle et cette Identification va lui servir d'armature au milieu de la multiplicité d'états de conscience auxquels il donne le nom de "je".

Nous verrons à l'aide d'une observation clinique, l'importance que peuvent revêtir les processus émotionnels dans la destruction d'un membre fantôme, et les conséquences thérapeutiques que nous pouvons en tirer.

Les Membres fantômes.

C'est un phénomène largement connu et décrit : un individu qui a perdu un de ses membres de façon accidentelle, à le sentiment de le posséder encore. Il n'est averti de sa disparition que du dehors, soit par le contrôle des sens, soit par la révélation d'autrui, mais la sensation de son existence n'en demeure pas moins irréductible, le membre fantôme continue à se mouvoir, se crispier, agir, de façon à la fois automatique et volontaire.

La théorie périphérique selon laquelle les terminaisons sensitives qui siègent dans le moignon déclenchent le phénomène, émise pour la première fois par DESCARTES, n'arrive pas toujours à rendre compte de son processus : "Ni l'infiltration novocaïnique, des névromes, ni leur excision ultérieure, ni la section des racines postérieures dans certains cas n'ont jamais fait disparaître le phénomène douloureux" (1). CHARCOT dénonçait ce phénomène comme d'ordre purement psychologique.

(1) J. LHERMITTE. De l'image corporelle et de ses déformations morbides. Journal de Psychologie normale et pathologique. Juil-Sept. 1940-1941 n° 7-9.

Il s'agit là d'un phénomène d'ordre mnésique, touchant à cette mémoire sensori-motrice, pour laquelle, nous dit le professeur DELAY "la reconnaissance est agie elle n'est pas pensée, elle se ramène à un phénomène d'ordre moteur".

Si la question des membres fantômes nous intéresse, c'est que celui-ci reproduit le plus souvent l'attitude qu'il avait au moment du traumatisme. "Un marin ayant subi le fracas de l'avant bras par la chute d'une vergue éprouvait, cinquante ans après ce traumatisme, l'illusion du membre absent dont l'attitude représentait celle des segments traumatisés au moment même de l'accident" (1).

Observation :

Nous avons connu pour notre part un jeune patient, amputé de l'avant-bras droit depuis deux ans environ à la suite d'une électrocution par un câble de haute tension. Il conservait l'image de son membre fantôme, noirci, crispé encore tel qu'il s'était crispé sur le fil, douloureux à l'extrême de par cette crispation même qui devenait certains jours intolérable. Souvenir ? l'amputé pourrait tout aussi bien se souvenir de son bras avant l'accident, pourquoi pas, de sa main d'enfant ! Or il reste fixé à son traumatisme. Mais il ne s'agit pas là d'un souvenir statique, et c'est bien en cela que réside la difficulté, et nous ne pensons pas que l'on puisse invoquer la notion de traumatisme affectif, tout au moins seule et telle que les psychanalystes l'entendent, puisque l'on retrouve la même hallucination au décours d'une maladie ayant entraînée, par gangrène par exemple, l'amputation. C'est cette main là qui, pendant dix ans, vingt ans, cinquante ans, va s'imposer à lui, se crispier, être déformée, le faire souffrir, le "je" est impuissant à ramener la conscience.

(1) J. LHERMITTE Id.

Mais revenons à notre cas. Je signale qu'il n'était pas venu me consulter pour ce phénomène douloureux qui ne concernait que le médecin à l'époque où je n'étais que Psychologue ! Cependant, après l'avoir vu un certain nombre de fois, consciente de mon impuissance à le soulager par des méthodes disons "traditionnelles" de psycho-thérapie, j'eus l'idée, dans un climat de relaxation et de "rêve éveillé" de "m'emparer" de cette main fantôme et de la caresser.

Or, que s'est-il passé ? Mon patient s'est mis à rougir, visiblement ému parce que je me faisais "émouvante" et.....
- "Elle s'est ouverte !" s'écria-t-il.

J'eus l'occasion de le revoir pendant quelques semaines encore, il n'en souffrait plus et elle ne s'était pas refermée.

A l'inverse de la théorie finaliste de W. RIESE qui déclare que l'amputé nie son amputation car elle est trop catastrophique à percevoir (pourquoi ne pas nier du même coup le traumatisme ?) il semble qu'à cette modification du schéma corporel corresponde une intégration immédiate sensori-motrice, ce que nous avons convenu d'appeler Identification, trop brutale pour qu'un état de conscience, fut-ce émotionnel, puisse l'inhiber. L'Emotion ne se déclenche pas. Dans l'observation que nous avons citée, c'est un processus émotif dont le siège sera la main - ce qui n'est pas toujours facile à réaliser ! - qui va justement ramener la conscience dans cette main, rompre le circuit, la désidentifier d'avec l'accident. Peut être objectera-t-on que cette mémoire sensori-motrice pourrait aussi bien emmagasiner l'amputation que le traumatisme ? Mais justement pas, il s'agit d'un schéma tonique et moteur, "agit et non pensé" et c'est ce schéma même qui va donner l'illusion de main.

Certaines morts dites "mort par inhibition" ne seraient-elles pas l'extension de ce processus communiqué à tout l'être ? En Extrême-Orient, et plus précisément au Japon, en présence d'un collapsus on criait à l'oreille du sujet un cri spécial - le Kiaï ou simplement le nom du sujet pour ramener la conscience. Ceci se pratique encore au Judo par certains maitres, et efficacement paraît-il lorsqu'un élève a été victime d'un étranglement trop poussé.

Coïncidence ? Passé à l'état de tradition ceci se retrouve dans le rituel de l'Eglise où un Pape est appelé trois fois par son nom avant d'être déclaré mort.

°
° °

Ainsi une modification profonde et dramatique du schéma corporel entraîne dans la personnalité d'un sujet -psychologiquement normal - un "noyau dissocié et autonome composé d'éléments orientés d'après l'impulsion dont ils tirent leur origine" (1). Cette réaction "délirante" semble réductible par la mise en jeu de processus émotionnels. Dans une perspective de structuration dynamique de la personnalité nous pouvons entrevoir les conséquences thérapeutiques que nous imposent de tels phénomènes.

"Noyau dissocié et autonome", cette expression du Docteur Morselli consacre une des expériences les plus curieuses de l'expérimentation psycho-pathologique. Il ne s'agit plus ici d'un phénomène d'origine périphérique mais central: l'intoxication Mescalinienne. La similitude des processus nous a semblé devoir retenir l'attention, et c'est à travers elle que nous allons maintenant étudier les mécanismes d'Identification-introjection et projection.

(1) G.E. MORSELLI Contribution à la psycho-pathologie de l'intoxication par la Mescaline. Journ. de Psych.norm et path. Mai-juin 1936

CHAPITRE IV.

LA MESCALINE DROGUE HALLUCINATOIRE =====

" Raiz diabolica ! - Racine diabolique !"

R.P.ORTEGA

" ... La foi qu'avaient les Indiens Nahuatl dans le Peyotl était immense de telle sorte qu'ils prenaient la boisson préparée avec lui, comme oracle, toutes les fois qu'ils désiraient savoir quelque chose, même de celles qui étaient en dehors de la connaissance humaine ..." (1)

Peyotl ou Mescaline, son alcaloïde, n'ont pas absolument perdu de leur fonction première : "Oracle psychiatrique" utilisé dans le diagnostic de certaines affections mentales :

" l'absence de spécificité de l'effet pharmacodynamique de la drogue ne produit pas de troubles définis, mais révèle seulement et exagère le tableau clinique préexistant..... La Mescaline se révèle comme un sensibilisateur des troubles psychopathiques"(2)

(1) FERNANDO RUIZ DE ALARCON tratado de las supersticiones de los naturales de esta Nueva Espana. Anales del Museo de Mexico VI. ext. Dr. A. ROUHIER "Les plantes divinatoires" 1927.

(2) M.T. WILHELM intérêt de l'épreuve mescalinique dans les maladies mentales. Thèse de Médecine - Strasbourg 1955

Néanmoins, elle produit chez les sujets normaux une destruction progressive de la personnalité qui aboutit, en définitive à un tableau schizophrénique.

°
° °

La "révélation" mescaliniennne, si l'on peut parler de révélation, dépasse largement celle des visions multicolorées - petits moyens tout cela, simagrées de la Mescaline - elle permet de réaliser un voyage intérieur à travers les stratifications successives de la conscience. "Quoi de surnaturel là dedans - écrira Henri MICHAUX - on quittait si peu l'homme, on se sentait plutôt pris et prisonnier dans un atelier du cerveau" (1). "Aucun état là dedans que je ne connaisse - écrira un autre sujet il semble seulement que le moi se dissout, fragment par fragment, et chacun de ces stades est un piège".

Dans les étapes successives de cette destruction, il en est une où prédominent les phénomènes de projection et d'Identification. Nous allons en donner deux récits, choisis parmi un abondant matériel, l'un et l'autre parce qu'ils se superposent et éclairent les exemples cliniques que nous avons déjà cités:

Premier récit :

Cette "aventure", Henri MICHAUX nous la relate dans "L'Infini turbulent" (2). Elle n'est pas sans évoquer pour nous la fusion momentanée entre le sujet et l'objet, la rivalité entre les

(2) Henri MICHAUX Misérable Miracle. ed. du Rocher 1956

(3) Henri MICHAUX L'Infini turbulent ed. Mercure de France 1957
6° expérience.

(1) M.T. WILHELM intérêt de l'épreuve mescalinique dans les maladies mentales. Thèse de médecine -Strasbourg 1955.

processus émotionnels et les processus d'Identification, les liens profonds que peut créer cette dualité à partir du moment où le "je" s'interpose, où l'Identification n'est plus qu'un phénomène partiel.

"... Je prends une revue, et, sans même l'ouvrir, regarde la première photo venue sur la couverture..... c'est le portrait d'une jeune fille vive, légèrement souriante...

Je la regarde et ne la regarde pas, inintéressé. Et voilà que tout à coup, comme disparu dans une trappe ouverte à mon insu et où je devais tomber, "moi" n'est plus. C'est seulement en reprenant la revue et en revoyant la jeune fille que je comprends. Elle est devenue moi.

.... Ne serait-ce pas là me dis-je, et curieusement (puisque je n'éprouve encore aucun sentiment pour cette jeune personne) ne serait-ce pas là cette fameuse fusion d'âmes dont quantité d'amants ont rêvé, désireux, en toute sincérité, pensaient-ils de disparaître en la femme aimée, alors qu'ils n'étaient désireux que d'être eux-même, passionnés d'elle, mais irréductibles à elle.

... le bain de ce corps doux et de sa nature égale, sans aspérités, je le sentais à l'intérieur du mien auquel il se trouvait substitué. Identification bouleversante !

.....
Le café agit, il me réveille.....

Ca change, ça change tout le temps, c'est à présent comme si par une dernière grace en cette heure où le drame de la personne se joue, il m'était donné le choix ou d'être elle ou d'être moi, ou plutôt, qu'elle fut moi ou que moi je fusse moi; et comme si le choix entre l'une et l'autre possibilité m'était nettement et alternativement (et itérativement) soumis et proposé, tantôt l'un, tantôt l'autre, et très vite, et sans trêve.

... cette demoiselle dans les moments (chaque deux ou trois secondes, je suppose) où je redevenais entièrement moi me plaisait beaucoup. Dans les autres moments, je me trouvais malgré moi envahi d'un désagréable, terne, féminin anti-moi....

... de plus en plus le café agissait ...
je regardais cette fille attachante de plus en plus d'un autre oeil. Je m'étais récupéré. Je pouvais donc l'aimer.

Nous nous regardions.
Elle me regardait.
Je lui appartenais.
Elle savait que j'étais à elle.
Par une nouvelle diablerie, elle me tenait.

.... Son regard parlant, je l'entendais comme s'il eut été une bouche qui m'eut parlé en mots, mais très vite et avec quelle séduisante, inouïe animation!
Elle lisait directement dans ma tête. Aussi ne pouvais-je résister longtemps. Nous commençons une vie fluide, fluide à fluide..."

Deuxième récit :

L'expérience suivante, faite par le Dr. MORSELLI de Milan peut être en bien des points superposée à la précédente. Nous sommes pourtant à l'opposé de la sympathie (phénomène que HESNARD avait dénoncé comme "une absence" d'Identification!)

Nous passerons rapidement, nous intéressant surtout aux troubles que cette expérience occasionnera par la suite chez ce sujet, et auxquels nous avons déjà fait allusion au précédent chapitre.

"... Je regarde la reproduction du portrait du Titien. Peu à peu un dialogue virtuel s'établit entre lui et moi. Son expression est devenue hostile, provocatrice, et détermine en moi une attitude de réaction que je seconde avec intention, saisi par l'idée de pouvoir entendre parler ce personnage (tellement il me paraît vivant et "parlant").

.... La figure atteint une plasticité corporelle troublante et me regarde avec des yeux mobiles: l'excursion des bulbes oculaires est absolument nette et répétée. Je quitte pour un instant mon rôle d'expérimentateur et puisque ce personnage me donne toujours plus sur les nerfs, je commence à me moquer de lui et à l'apostropher. Il acquiesce décidément par là les caractères de la réalité spatiale, il se délivre de son cadre et prend une attitude menaçante. A ce moment je vois qu'il ouvre la bouche...

Mais la désintégration de la personnalité se poursuit, le sujet devient furieux et incohérent :

" Morselli, m'écrié-je, qui est-ce ?"

véritable chaos de toutes les superstructures, le moi se trouve englouti.

" un besoin extravagant de crier, de fracasser m'agite..."

"... Pendant deux mois au moins, le portrait de l'inconnu du Palazzo Pitti fut "vivant", il eut pour moi une existence indépendante. Cette équation absurde et inconcevable, qui n'avait pas de termes de références possibles dans la vie normale, pas plus dans la mienne que dans tout autre vie, eut alors une signification pour moi.

Quand j'entrais dans mon cabinet de travail, où le tableau était toujours accroché, le personnage acquérait soudain une réalité qui triomphait de toutes les corrections et de toutes les objections de ma critique.

... cette sensation de réalité me semble aujourd'hui d'autant plus incompréhensible qu'aucun trouble sensoriel ne l'accompagnait (c'était même d'une manière tout à fait normale que je percevais ce tableau); elle cessait d'ailleurs dès que je sortais de mon appartement, mais elle ne disparut pas lorsque j'emportais ce portrait loin de celui-ci. Combien de fois en y rentrant, ou à l'idée d'y rentrer, j'ai craint de trouver là, caché à m'attendre, le personnage de mon expérience, armé et menaçant; -combien de nuits je fus obligé de me lever et de m'en aller dormir ailleurs ! tant que je restais dans mon appartement je sentais sa présence invisible".

L'activation des tendances psycho-motrices ont amené le Docteur MORSELLI à se conduire "comme si" le personnage était vivant et par conséquent à croire à sa réalité. L'impulsion de départ s'exerce pour son propre compte alors qu'il témoigne par ailleurs d'une personnalité normale. L'auteur souligne à juste titre l'importance de ces phénomènes dans l'explication de certains délires. Nous allons maintenant essayer, à titre d'hypothèses, d'en comprendre les mécanismes.

DEUXIEME PARTIE

ESSAI D'INTERPRETATION DES MECANISMES DE L'IDENTIFICATION

Quelle commune mesure peut-il exister entre un sujet amoureux et un schizophrène, entre un amputé et un artiste ? Il semble à première vue que l'ampleur du phénomène que nous voulons décrire lui enlève beaucoup de sa signification. Mais de cette série d'observations disparates il nous est cependant possible de tirer une première conclusion relative aux mécanismes de l'activité nerveuse supérieure, qui se déroulent toujours selon des lois identiques:

A la suite de tout processus morbide, qu'il soit d'origine psychologique ou biologique, les possibilités normales d'adaptation du système nerveux supérieur se trouvant dépassées, la mise en déséquilibre de ce système nerveux peut se traduire de diverses façons, dont les plus fréquentes sont :

- d'une part des processus émotionnels,
- d'autre part des phénomènes à base sensori-motrice, que nous avons convenu jusqu'à présent d'appeler IDENTIFICATION.

Les données cliniques sur lesquelles nous nous sommes appuyés n'avaient pour but que de dissocier les différents types de réponses du système nerveux en présence d'une perturbation, qu'elle soit d'origine endogène ou exogène. Il est évident qu'il ne s'agit là que d'une vue schématique prise dans une perspective physiologique, les modifications ne portant jamais sur une zone isolée de l'encéphale, mais sur un complexe structural qui

tend, en diffusant, à apporter des remaniements à la structure dynamique totale. Cette vue schématique nous est cependant nécessaire pour analyser les phénomènes d'Identification et poser quelques hypothèses sur leur signification.

Ces mécanismes impliquent deux ordres de faits :

- d'une part, ce que nous avons appelé, selon l'expression du Professeur DELAY, "l'aperception sensori-motrice" des périodicités et des rythmes", en un mot la mise en soi d'une structure perçue.
- d'autre part, la fixation en soi de cette structure, parfois fort complexe, et sa possibilité de résurgence lorsque les mécanismes d'adaptation du système nerveux sont mis en défaut.

Les travaux de PAVLOV nous apportent la preuve concluante de l'existence de ces processus et de leurs conditions d'apparition. Il ne s'agit certes, dans la plupart des cas, que d'expériences réalisées sur un matériel animal, mais les lois restent les mêmes qui régissent toute substance nerveuse: langage binaire de polarisation et de dépolarisation, d'excitation et d'inhibition identiques dans leur principe à celles sur lesquelles s'est fondée, une science vieille de 15 ans à peine, la Cybernétique.

Celle-ci s'appuie sur le principe de CLAUDE BERNARD "les organes nerveux ne sont rien d'autre chose que des appareils de mécanique et de physique créés par l'organisme. Ces mécanismes sont plus complexes que ceux des corps bruts, mais ils n'en diffèrent pas quant aux lois qui régissent leurs phénomènes. C'est pour quoi ils peuvent être soumis aux mêmes théories et étudiés avec les mêmes méthodes"...

Nous allons ici retracer de façon sommaire les travaux de l'école Pavlovienne en soulignant au passage l'intérêt que peuvent présenter, dans le cadre de notre étude, certaines de ses expériences.

Certes, nous verrons que la terminologie Pavlovienne diffère sensiblement de la terminologie psychologique traditionnelle, il nous sera cependant plus facile, pour reprendre l'expression de PAVLOV, de situer "le dessin psychologique sur le canevas physiologique" que de procéder à l'inverse, ce qui comporte toujours le risque de spéculations intellectuelles.

-:-:-

CHAPITRE I.

APERÇU SUR LES EXPERIENCES DE PAVLOV

=====

Le seul nom de PAVLOV fait immédiatement évoquer "une cloche qui sonne et un chien qui salive !" ou l'affiliation à un parti politique. En fait, il s'agit d'une théorie de la dynamique corticale: tel un système de balance deux forces contraires équilibrent le système nerveux, l'excitation et l'inhibition.

" Au cours de cette interaction, il s'établit sans cesse dans le cortex de nouvelles liaisons, de nouvelles associations entre les influences externes et les influences internes d'une part , et les différentes activités somatiques et végétatives d'autre part. Mais il se produit aussi l'inhibition de ces liaisons dans le cas où elles cessent temporairement ou définitivement de correspondre aux exigences présentées au système nerveux par les milieux externes et internes de l'organisme" (1).

L'équilibre ou le déséquilibre dans le fonctionnement du système nerveux va dépendre de celui entre les forces d'excitation et d'inhibition.

(1) I.P. PAVLOV Vingt années d'expérience de l'étude objective de l'activité nerveuse supérieure des animaux.

Notion de conditionnement et nature de l'excitant conditionnel:

Lorsque l'on parcourt les compte-rendus des expériences faites par PAVLOV et ses élèves, on est frappé de ce que n'importe quelle "variation", tant du milieu externe que du milieu interne de l'organisme, peut devenir un excitant conditionnel isolé, variations que le moi-conscience serait bien en peine parfois de discriminer et surtout de fixer de façon définitive et stable. Un picotement par exemple, reproduit 12 fois en 30 secondes, servira d'excitant positif, tandis que le même picotement, renouvelé 30 fois en 30 secondes constituera l'excitant inhibiteur (IVANOV-SMOLENSKI -(1)-).

Cette "mise de l'autre en soi", expression dont nous nous étions servis pour définir l'identification, "l'autre pouvant être toute structure perçue", appartient à ce que PAVLOV appelait le premier système de signalisation. Le deuxième système de signalisation, ou signal du signal, représenté par le langage, étant le propre de l'homme à qui il ouvre les portes du domaine de l'abstraction.

Modifications pathologiques de l'activité nerveuse supérieure :

Modifier l'activité du système nerveux, c'est pratiquer sur ce dernier, soit des lésions, soit des ablations, soit des interventions fonctionnelles nocives (PAVLOV). Il est possible dans ce dernier cas de reproduire certains troubles pathologiques, modèles simplifiés de ceux que l'on peut observer en clinique.

C'est ainsi que les "attitudes morbides psycho-motrices

(1) A.G. IVANOV-SMOLENSKI Essais sur la physiopathologie de l'activité nerveuse supérieure. in "La raison " n° 11-12.1955

noyaux dissociés et autonomes composés d'éléments orientés d'après l'impulsion dont ils tiraient leur origine" (MORSELLI) peuvent être reproduites de façon expérimentale par simple conditionnement.

On sait que la cellule nerveuse, en tant que formation extrêmement réactive, détruit de façon excessivement rapide sa substance excitable, et que l'on obtient à ce moment une "non-réponse" phénomène d'inhibition passive de la cellule et qui correspond, jusqu'à un certain point à un phénomène de protection (PAVLOV). Ce phénomène d'inhibition peut se généraliser et l'on aboutit alors de façon très rapide au sommeil de l'animal. Mais l'excitation peut porter sur un point précis ou une zone précise du cortex cérébral, et l'inhibition se développe alors et s'étend de façon marginale, tandis que l'on assiste, au niveau du foyer sur-excité, à des phénomènes de stagnation pathologique de l'excitation (PAVLOV).

Il s'agit de véritables poussées neuro-dynamiques qui se traduisent par des troubles du comportement et de la motricité: l'extinction et l'élaboration du frein conditionnel sont gênées, la formation de la différenciation des divers stimuli ne s'effectue plus.

Ces phénomènes, que PAVLOV obtenait de façon assez courante dans ses laboratoires, ne sont pas sans présenter des analogies avec ceux que l'on peut observer en clinique. Dans un cas comme dans l'autre, ils correspondent à un choc de violence particulière à la surtension des processus d'excitation. Reprenons un instant le cas des "membres fantômes", que les diverses théories psychologiques n'ont pas été à même de rendre compte bien qu'elles s'en soient emparées à la suite de l'échec des théories physiologiques. Il s'agit d'un phénomène "délirant" chez un sujet par ailleurs psychologiquement normal, et qui peut être rapproché de la "conduite délirante" du Dr. MORSELLI après son expérience mescalénienne. Nous avons vu dans ce dernier cas comment s'était installé

ce processus; l'intégration motrice de départ, l'impossibilité par la suite d'inhiber cette réponse, de la mettre sous le contrôle des superstructures affectives, et comment ce contrôle, obtenu par des procédés psycho-thérapeutiques, favorisait immédiatement le processus d'extinction (il est évident qu'il ne s'agissait de notre part que d'une action aveugle !).

Sur le plan expérimental, les divers temps de ces processus ont été analysés dans une perspective physiologique par V.V. RIKMAN, qui voyait là un modèle simplifié des névroses traumatiques, tels que les phénomènes d'automatisme de guerre où sont reproduits des scènes de combat (IVANOV-SMOLENSKI). Il suffisait pour cela de soumettre un chien à une excitation forte et inconditionnelle (par exemple). Très longtemps après, un an et demi nous dit-il, lorsque l'on soumettait l'animal à un conditionnement alimentaire par des excitants forts, on pouvait percevoir sur un fond d'inhibition générale du cortex (état voisin entre le sommeil et la veille) les réactions de défense antérieurement acquises, se libérer, se désinhiber, se manifester de façon nette, précise, identique.

Une hypothèse paradoxale :

L'excitation prolongée du cortex cérébral engendre l'inhibition, qui à son tour libère les structures sous-jacentes entraînant des phénomènes d'excitation.

Une conscience qui s'identifie ressemble à une conscience qui s'endort, mais ce sommeil est peuplé de rêves, agit sinon pensés. Les traces des liaisons conditionnées et inconditionnées ressurgissent sur un fond d'inhibition générale, pouvant ne pas s'intégrer à la personnalité, être en apparence sans objet. Elles appartiennent aux zones sensori-motrices de l'encéphale. Nous

savons déjà en neurologie que la destruction ou l'inhibition des super-structures amène la libération des infra-structures selon la théorie Jacksonienne, il est seulement dommage qu'avant PAVLOV la psychologie ne se soit jamais appuyée sur l'expérience neurologique.

"Ce qui est caractéristique de tous ces faits, c'est l'apparition de réactions motrices conditionnées et inconditionnées élaborées antérieurement, mais restées inemployées depuis longtemps: c'est leur répétition fréquente sous forme stéréotypée, mais seulement sur le fond d'un processus d'inhibition diffuse du cortex cérébral, sur le fond d'états intermédiaires entre la veille et le sommeil: là où, selon l'expression de Pavlov, le cortex est comme couvert par une "brume d'inhibition" (1).

Les troubles du comportement: stagnation pathologique de l'excitation :

Dans une expérience faite par FILATEROV, l'excitant conditionnel était un bruit extrêmement faible, à la limite de l'audible. Il se trouvait placé sous une table. La réponse de l'animal était une attitude d'écoute la tête penchée en avant. Par la suite, à tout autre excitant conditionnel, le chien repris cette attitude, oreilles dressées tête baissée, dans la direction de la source sonore. La surtension de l'appareil moteur d'orientation avait été provoquée par la faiblesse de l'excitant. Trouble local, stable, ayant acquis un caractère trainant, chronique, sous la forme d'une inertie pathologique de l'excitation (PAVLOV).

Nous ne pouvons nous empêcher de faire un rapprochement entre "l'inertie pathologique de l'excitation" quel qu'en soit la cause déclenchante, et les "rigidités musculaires" que Wilhem REICH a toujours mises en évidence, chez les névrosés, au cours

(1) IVANOV-SMOLENSKI id.

de ses séances d'analyse. Pour lui, avions nous vu, "toute rigidité musculaire contient l'histoire et la signification de son origine". Mais là où REICH ne voyait qu'un phénomène de stase de l'activité sexuelle (prenant semble-t-il l'effet pour la cause) peut être pouvons-nous, grâce aux expériences de PAVLOV en comprendre la signification profonde et franchir, comme le voulait REICH, le fossé qui sépare le psychique du biologique.



Au sujet d'une des machines les plus extraordinaires qui aient jamais été conçues, l'Homéostat du Psychiatre anglais Walter Ross ASHBY, le cybernéticien Grey WALTER, père des tortues, a pu dire par boutade : - "L'Homéostat ?.... une machine à ne rien faire !...." Ainsi pourrait-on penser des expériences de PAVLOV. En réalité, tout comme l'Homéostat d'ASHBY, leur principe porte en lui d'extraordinaires promesses, chemin ouvert pour une psychologie dépouillée de ses fantasmes millénaires.

Applications à la clinique psychiatrique :

Comme nous l'avons vu , les travaux expérimentaux de PAVLOV peuvent être resitués dans une perspective clinique. Leurs conséquences sont fondamentales.

A partir des années 20, PAVLOV, parallèlement à ses recherches sur le système nerveux des animaux, aborda la psychiatrie. On sait que chez l'animal il avait distingué deux sortes de troubles provoqués par la surtension des cellules corticales :

- soit la manifestation de troubles engageant d'emblée tout le cortex cérébral, c'est le cas des névroses expérimentales,

- soit des troubles, conditionnés le plus souvent par un choc apparaissant comme localisé dans un analyseur, un complexe de liaison, une structure dynamique.

Chez l'homme le problème reste identique, mais, ce qui fait la particularité des névroses humaines c'est la part que prend obligatoirement à leur développement "l'extraordinaire supplément que constitue le deuxième système de signalisation et sa liaison réciproque avec le premier système de signalisation (IWANOV-SMOLENSKI). Lorsque l'inhibition touche les instances les plus hautes et qu'elle ne s'étend pas aux instances subordonnées, elle provoque une chute des influences régulatrices sur ces dernières, entraîne leur libération et leur désinhibition (PAVLOV).

Ainsi, PAVLOV étudiant les grands syndromes psychiatriques, va s'attacher à connaître "les circonstances vitales dont la force a été excessive pour le système nerveux donné, où et quand se sont heurtées, de façon insupportable pour ce système nerveux les exigences de l'activité et les exigences de la retenue de l'activité".

Mais force est de constater, et déjà chez l'animal, que même à l'état normal le comportement est extrêmement différent d'un individu à l'autre. C'est ainsi que PAVLOV va élaborer une typologie des différents systèmes nerveux, selon la force de leurs processus, la prédominance de l'excitation ou de l'inhibition, du premier système de signalisation ou de second.... etc.

Il va ainsi définir des types "neurasthéniques qui s'inhibent mal, différentes formes d'hystérie où domine l'inhibition sous forme d'anesthésie, de paralysies, de suggestibilité extrême. Dans tous les cas, l'activité du sujet ne correspond plus aux exigences de la réalité. Chez l'hystérique, ces notions peuvent nous aider

à comprendre cette "suppression partielle de la rencontre affective, évoquant une sensation du corps "dont nous parlait G. PANKOW.

Mais c'est surtout au problème de la schizophrénie que PAVLOV s'est attaché.

" Chez l'hébéphrène - toujours pour Gisela PANKOW - il y a une lacune dans la vie affective comblée par une hallucination ou par une action sans but apparent parce qu'autrui n'est pas affronté". Inhibabilité accrue du cortex hémisphérique qui entraîne la libération des fonctions acquises plus anciennes nous dit PAVLOV. Il se produit chez eux une décomposition toujours plus grande du cortex hémisphérique, une dissociation de son travail normal de liaison.

Ainsi, nous dit PAVLOV "l'observation des symptômes schizophréniques m'a amené à conclure qu'ils sont l'expression d'un état hypnotique".

La notion d'hypnose.

En psychologie des foules nous avons assimilé la notion d'hypnose qu'invoquait Gustave LE BON à la notion d'Identification : "contagion mentale" - évanouissement de la personnalité consciente - abolition de la volonté et du discernement - sentiment de puissance invincible et sentiment d'irresponsabilité".

Pour PAVLOV, elle correspond à l'excitation concentrée d'un point ou d'une zone déterminée des hémisphères. Elle peut être provoquée soit par une émotion (c'est à dire une excitation venant du sous-cortex) soit produite directement de l'extérieur, soit produite par l'intermédiaire de liaisons internes, d'associations, ayant pris une importance prédominante, anormale, invincible. Elle persiste et agit, (c'est à dire se transforme en mouvement ,

en tel ou tel acte moteur) non parce qu'elle est soutenue par des associations de toute sorte, mais parce qu'elle s'accompagne en tant qu'excitation concentrée d'une induction négative forte qui la coupe, l'isole de toutes les influences secondaires indispensables (PAVLOV).

L'état d'hypnose est un sommeil partiel, un état crépusculaire des secteurs supérieurs dans lequel "se reproduit sous une forme frappante le reflexe d'imitation à l'aide duquel chez nous tous, au cours de l'enfance se forme et s'élabore le comportement complexe individuel et social" (PAVLOV).

Mais à ce compte, le mot hypnose doit être entendu dans le sens le plus large, dans le sens de toute influence dominatrice qui s'impose à l'individu.

Le libre jeu de la spontanéité humaine est entravé par une multitude de stéréotypes dynamiques qui échappent au contrôle de la conscience parce que celle-ci se trouve le plus souvent, et à l'insu de l'homme même, dans un état voisin de l'état crépusculaire.

CHAPITRE II.

L'IDENTIFICATION LIEN INTERHUMAIN

=====

" Je ne conçois qu'un esprit, celui qui peut se transformer en des milliers et des millions d'autres esprits".

NOVALIS

Partis de la notion d'Einfühlung et de lien interhumain, nous sommes arrivés à la théorie de l'Inhibition corticale et de la stagnation pathologique de l'excitation dans des zones isolées du cortex cérébral.

Il nous semble maintenant nécessaire de réexaminer les faits et de voir, à titre d'hypothèse, l'intérêt que peut présenter cette étude tant sur le plan de la compréhension des faits que dans une perspective thérapeutique. Il ne nous échappe pas qu'il n'y a pas de théorie, pas de vérité, qui cerne jamais la réalité dans sa totalité; mais il est certain qu'au fur et à mesure que notre compréhension des mécanismes va plus avant, notre pouvoir d'action sur la réalité devient plus grand, et c'est tout ce que nous sommes en droit d'attendre. De la théorie cortico-végétative par exemple est né l'accouchement sans douleur dont on n'a plus à contester aujourd'hui l'authenticité.

Pour peu que l'on y prête attention, les phénomènes d'IDENTIFICATION appartiennent à la réalité quotidienne.

Nous avons connu, dans une entreprise, une dizaine d'employés qui mimaient leur Patron - reproduisant ses gestes, ses tics, ses expressions, et son accent de voix - en présence de leur hiérarchique inférieur.

La particularité du phénomène est qu'il était totalement inconscient, chacun reconnaissant le Patron dans l'autre, ce qui était une source de plaisanterie, et l'ignorant en lui même.

Nous pensons que ce n'est là qu'un exemple parmi mille autres.

C'est à partir d'un certain nombre d'observations, parfois amusantes, que nous en sommes venus à nous poser le problème de l'Identification, dans lequel certains avaient vu un complexe d'émotion et de sympathie, et qui étaient pour FREUD une sorte de "magie" nous "permettant de comprendre l'âme des personnes étrangères à notre moi".

Si maintenant, après l'avoir dénoncé, nous disions de FREUD qu'il a saisi le sens juste du phénomène, on pourrait nous accuser de manquer de cohésion et de logique. Mais nous allons voir pourtant dans quelle mesure on peut parler de "magie", et, selon son expression, de la "pénétration de l'âme des personnes étrangères à notre moi".

Phénomène en apparence négatif, acte robot, véhicule intérieur qui nous mène à notre insu, l'Identification semble ne comporter qu'inhibition et que fuite. Elle apparaît, nous dit PAVLOV, chez un individu dont le cortex est comme "recouvert par une brume d'inhibition". C'est un phénomène de refus. Refus de la situation donnée, des tensions qui en résultent, de la charge affective trop grande qu'elle comporte, ou, pour nous exprimer en termes de physiologie, c'est un phénomène d'épuisement des cellules nerveuses et dans une certaine mesure leur protection.

Mais c'est aussi le lien le plus sûr qui nous relie au monde, nous donne le sentiment de sa compréhension profonde et nous permet

de le retrouver en nous-même, de l'accepter. Porter le visage d'autrui, avoir son geste son regard (perçu ou non perçu comme tel) cette inadaptation apparente peut devenir , dans certains cas, le facteur même de notre adaptation.

Trouver la trace de l'autre en soi, comme percevoir sa trace dans l'autre, à travers tout un système de "signaux" au sens Pavlovien, créait cette notion d'identité entre les êtres les plus différents, et nous ramène à la notion de sympathie que nous avons prise pour point de départ de cette étude. "Langage fluide" disait Henri MICHAUX. Il s'agit de certains rythmes, de certaines structures, aisément assimilables pour un individu donné, comme à côté d'une musique entraînant le rythme d'un travail se modifie, tant que la musique reste assimilable, c'est à dire, tant qu'elle ne diffère pas trop du rythme propre sur lequel s'effectue ce travail.

•
° °

"L'amour entraîne l'égo à se perdre lui-même dans l'objet aimé et cependant, en même temps il revendique cet objet comme sien" (1). Nous avons vu le cas où la conscience se fait objet pour résoudre le désespoir, et la dualité que l'on pouvait observer entre les processus émotionnels et les processus d'Identification. Quel que soit le mode d'interprétation auquel on se réfère, qu'il soit Zen, phénoménologique ou Pavlovien, nous arrivons dans une certaine mesure à la compréhension de ces phénomènes. Mais l'Identification ne s'opère pas toujours ainsi, elle est

(1) D.T. SUZUKI Professeur à l'Université de Kyoto. "Essais sur le bouddhisme Zen".

souvent partielle " se limitant -disait FREUD- à emprunter à l'objet un seul de ses traits", et elle n'a pas forcément lieu avec l'objet de la tension, mais avec celui ou celle capable, ou ressenti comme capable, de résoudre cette tension. Conduite magique où le sujet change de nature, "comme en état d'hypnose", où il emprunte à celui qui lui sert de modèle une de ses qualités, qualité qui peut toujours s'exprimer au départ en termes psycho-moteurs, c'est à dire issu du premier système de signalisation. Nous voici proche de la conduite magique primitive; mais ne prend-on pas, souvent à son insu, le ton de celui qui domine pour dominer, ses gestes et parfois son regard dans une situation difficile ?

Une de mes patientes, surveillante dans un lycée, subissait avec une extrême angoisse les chahuts que ses élèves lui imposaient durant les heures d'étude . Un jour, épuisée, n'acceptant sans doute plus cette confrontation, elle eut "mon regard", "mes yeux", presque "mon visage", ne prenant conscience qu'avec décalage de la substitution qui venait de s'opérer en elle. Phénomène subi, involontaire, phénomène de "possession".

- "le silence se fit, ils se sont tenus tranquilles"...

Professeur, je l'ai été moi-même il y a quelques années, et je savais alors qu'une certaine "présence" du regard suffit pour endiguer un chahut.

... " et qui nous permet de pénétrer l'âme des personnes étrangères à notre moi" :

Voici un problème que je dois résoudre immédiatement et dont les conséquences peuvent avoir de graves répercussions. J'ai le choix entre deux solutions opposées. Etrangère à ce type de difficultés, je sais que l'un de mes amis pourra me conseiller de façon sûre et efficace.

Je lui téléphone : il n'est pas là.

Mais tandis que retentit la sonnerie du téléphone, "comme si" j'entendais sa voix, une solution émerge en moi, solution entièrement nouvelle et que je n'avais pas encore envisagée.

Voyant cet ami quelques jours plus tard, je lui formulais la même question, lui donnant le choix entre les deux premières alternatives :

- " Absolument pas, me dit-il, il faut faire cela !..."

C'était la troisième solution que j'avais choisie.

Téléphoner à un ami, c'est se préparer à l'entendre, c'est "déjà" l'entendre, retrouver en soi la trace de son rythme et de sa voix, faire jouer un "signal". Cette voix, ce rythme, mettent à leur tour en jeu un deuxième "signal": ses modes de raisonnement, sa forme d'esprit. Mais pour que cette évocation aille jusqu'au bout sans que le "je" fasse obstacle, cela nécessite un certain état crépusculaire, ce qui s'est opéré ici par le truchement de l'anxiété puis, la disparition soudaine de cette anxiété, puisque "l'autre allait résoudre".... c'est accepter le "je" de l'autre à sa place.

.
.
.

Tout comme l'Emotion, l'Identification n'est jamais un phénomène volontaire - ce qui n'appartiendrait qu'au sorcier ! - cependant, la reproduction de certaines attitudes, de certains gestes d'autrui peuvent parfois nous mettre sur la voie de leur signification.

Le Professeur BERNSON, un éminent graphologue, avait coutume de dire à ses élèves: "lorsque vous ne comprenez pas la signification d'un graphisme, évertuez-vous à le reproduire assez vite et plusieurs fois". Il y a des gestes qui ne trompent pas lorsque l'on les effectue sans s'interposer à eux, des gestes de rétraction et de peur, des gestes d'agressivité -même dans l'écriture- de nervosisme, d'expansion. En les effectuant,

nous devenons implicitement conscient des associations que suggère une telle activité, comme en reproduisant parfois la mimique d'un enfant qui présente des troubles caractériels, on a "l'intuition" d'une schizophrénie.

L'intuition, dont on a tellement et si philosophiquement discuté, ne correspond elle pas souvent à cette perception, ou à cette "mise de l'autre en soi" et aux associations qui peuvent en découler ?

Nous pouvons dire qu'à juste titre, bien que l'on ne sache pas s'il en avait saisi le mécanisme, FREUD avait signalé "l'importance que les Identifications présentent pour notre vie intellectuelle". L'expression populaire n'est pas fausse qui dit "se mettre dans la peau de quelqu'un", pour le Médecin comme pour le Psychologue, l'attitude corporelle peut parfois "du dedans", non nous livrer, mais nous éclairer sur sa signification.

°
• •

L'Inhibition naît donc de la difficulté d'adaptation à une situation donnée, "lorsque se heurtent les exigences de l'activité et les exigences de la retenue de l'activité", lorsque l'agression est trop forte, la tension insupportable. Pour PAVLOV, elle correspond à une chute des influences régulatrices.

Cependant, lorsque l'inhibition ne touche que les instances les plus hautes, elle n'atteint qu'une zone déterminée de la conscience, que l'un des multiples "je", le "je" en-situation. L'excitation définie d'une zone corticale ou sous-corticale, née de cette inhibition générale du cortex semble, chez les sujets normaux tout au moins, être orientée dans le sens d'une adaptation.

Centre même du conflit, le "je" écartelé disparaît, la conscience qui, par sa qualité même de conscience "s'opposait au monde" et parfois le subissait avec une trop grande violence, se recouvre d'une brume d'inhibition bénéfique pour rétablir , à un niveau plus bas, son adaptation. Tout semble se passer comme selon le vieux principe chinois où l'on voit le Inn engendrer le Yang, le Yang engendrer le Inn.

Mais nous allons voir que cet équilibre n'est pas toujours réaliser, et que l'Identification, processus de co-naissance et de co-praxie, n'est pas toujours réintégrée au niveau de la conscience.

CHAPITRE III.

DEVIATIONS PATHOLOGIQUES & PERSPECTIVES THERAPEUTIQUES

=====

L'Identification apparait donc comme la destructuration du moi en-situation, dans le sens d'une adaptation. Elle semble toujours comporter un certain état d'Inhibition sous-corticale. Cependant, à la suite d'un choc en particulier, nous pouvons à n'importe quel niveau assister à une stagnation de l'excitation qui ne correspond plus dès lors aux exigences de la réalité.

C'est surtout dans cette perspective que PAVLOV a poussé ses recherches, percevant l'identité fondamentale "qui peut exister entre les stéréotypies motrices et les hallucinations, les phénomènes de négativisme et certaines formes de délires". Le système nerveux en effet ne possède qu'un nombre limité de réponses possibles, correspondant au jeu des forces d'excitation et d'inhibition: les variations pathologiques ne provenant que de l'étage où ces forces entrent en conflit, et le contenu de ces variations pathologiques, à l'acquis de l'individu depuis sa naissance.

Lorsque le cortex se trouve violemment excité en un point, il y a inhibition protectrice et libération du sous-cortex, ce que PAVLOV voyait dans les accès violents d'excitation motrice

"fureur du sous-cortex" des catatoniques, et que le Dr. MORSELLI a vécu dans la période terminale de son expérience mescaliniennne, voulant se jeter furieusement sur les passants qu'il recontrait.

Mais parfois l'inhibition diffuse jusqu'au sous-cortex: voilà l'hystérie, les hallucinations, le délire. Certains points corticaux, dissociés des influences régulatrices, jouent pour leur propre compte en dehors de l'ensemble structural, échos fidèles des images "impressionnantes", sans signification avec l'actualité du sujet.

Dans l'hystérie, PAVLOV signale la violence de la libération des affects. Il nous semble qu'à leur tour, ceux-ci, de par leur violence même, se trouvent très facilement et très rapidement inhibés, ce qui peut se traduire par "une sensation corporelle". Les troubles de la motricité ou du tonus chez l'hystérique sont dépourvus d'affects. Au test de RORSCHACH; on retrouve nettement cette fuite des affects et leur inhibition aux trois dernières planches colorées, que l'on peut stigmatiser par cette réponse classique :

- "Oh ! les jolies couleurs... c'est drôle, je ne vois rien !".

°
° °

Il est indéniable que l'extraordinaire richesse du psychisme ne peut être mise en équation ni traduire en termes de physiologie; mais le psychisme lui-même dépasse très largement le cadre du mental qui n'en est que le reflet tronqué.

Toute activité, qu'elle soit psychologique ou biologique s'effectue par le truchement des structures neuro-végétatives, et un remaniement de ces structures implique un remaniement de l'activité.

On peut se demander, nous en émettons seulement l'hypothèse si l'intégration des stéréotypes dynamiques ne dépasse pas le cadre du cortex cérébral (ce qui détruirait en partie le schéma Pavlovien, sans pour cela lui ôter de son importance) et ne se situe pas au niveau des structures neuro-végétatives. Nous savons, nous dit le Professeur DELAY que "la destruction du territoire cérébral correspond n'abolit pas les souvenirs mais seulement la possibilité de leur représentation", autrement dit, les mêmes schémas, les mêmes automatismes sont conservés, "tels ils ont été montés, tels ils se déroulent" (1)

Mais le système neuro-végétatif se trouve sous la dépendance absolu du diencéphale "il y a une similitude d'action entre le résultat des lésions diencéphaliques et des lésions du sympathique périphérique" (2). Et, de même qu'un choc peut provoquer la mort par inhibition, ce phénomène peut être reproduit simplement lorsque la pointe d'un galvanomètre entre en contact avec un ganglion périphérique (COUJARD). La première régulation des structures neuro-végétatives est opérée par le diencéphale, centre émotionnel.

La notion d'excitation végétative avait dominée toute la thérapeutique de REICH. "N'importe quel changement induit dans le domaine des idées psychiques - nous dit-il- est nécessairement identique au changement de l'excitation végétative. C'est à dire que ce n'est pas la prise de conscience de l'idée elle-même qui guérit, mais le changement que cette prise de conscience apporte dans l'excitation végétative" (3). Pour lui, la schizophrénie correspond à une décomposition progressive de la fonction normalement unitaire de l'appareil végétatif, objectivable

(1) J. DELAY Les trois mémoires. journ.psy.norm. et path.n°7-9

(2) R. COUJARD Régulation neuro-végétative de la croissance et de l'équilibre tissulaires ed. Vigot 1957.

(3) W. REICH cit.

sous la forme de perturbations du métabolisme, d'inversion des chronaxies etc (PAVLOV).

Nous pouvons apporter ce corrolaire à REICH: les modifications de l'excitation végétative entraîne un changement induit dans le domaine des idées psychiques. L'expérimentation de la Mescaline qui abouti au délabrement de la personnalité, est très significative sur ce point à la condition de ne pas se départir de son rôle d'observateur. L'atteinte est avant tout motrice, végétative, structurale. L'écriture est la première touchée, explosive, incohérente, tandis que la personnalité peut se tenir encore en deçà du phénomène, et même rendre cette écriture cohérente par un effort de volonté extrême; puis le tonus corporel tout entier est atteint, la conscience ne reçoit plus que d'incohérents messages auxquels elle peut finir par adhérer: le sujet ne se reconnaît plus dans la glace, car il se perçoit "autre" du dedans, et peu à peu on assiste, si l'expérience est mal menée, si le sujet est vulnérable, ou la dose trop forte, à une dissociation schizophrène.

Comme Wilhem REICH, Giséla PANKOW a effectué des cures psycho-thérapeutiques chez des sujets schizophrènes, "en leur permettant de se retrouver dans l'espace où ils ne peuvent plus se situer comme corps et où ils devront refaire l'image de leur corps morcelé". Nous pouvons rapprocher ces faits de l'expérience que nous avons relatée au sujet des membres fantômes. Il s'agit d'un processus affectif, d'une conscience émotionnelle de leur corps qui se trouve réveillée en eux, et non d'un phénomène abstrait d'ordre purement spatial. L'intégration diencéphalique des structures neuro-végétatives, leur régulation et leur inhibition.

Les méthodes thérapeutiques, basées sur les principes les plus divers ont toutes des résultats positifs à leur actif. Ce n'est pas la prise de conscience qui guérit, le remplacement

d'un réflexe conditionné par un autre plus adapté (DESOILLE), la lutte contre un complexe d'infériorité (ADLER).... mais les phénomènes d'intégration qui résultent de telles expériences, l'inhibition et la régulation des infra-structures, où sont ancrées, comme autant d'ensembles structuraux, les expériences traumatisantes et les Identifications passées.

De la sorte, il nous est également possible de comprendre l'action sur le psychisme des différentes thérapies végétatives et somatiques. Toute action morbide portant sur les récepteurs périphériques du système nerveux végétatif (traumatisme, irritation, lésions, carences) modifie dans sa totalité l'ensemble structural de l'individu et trouve toujours un écho plus ou moins prononcé dans le domaine du psychisme.

C O N C L U S I O N S

=====

L'adaptation de l'Homme à son milieu est basée sur l'acquisition d'un certain nombre de stéréotypes dynamiques. Ceux-ci peuvent être conçus en termes d'IDENTIFICATION chaque fois qu'il s'agit de la reproduction des attitudes d'autrui, ou "mise de l'autre en soi", mais, par des mécanismes identiques, n'importe quelle structure perçue, assimilée et reproduite, peut conditionner le comportement de l'individu. C'est pourquoi nous avons pris l'Identification dans son sens le plus large.

Présentant ces notions comme elles se sont développées, nous avons d'abord vu l'IDENTIFICATION comme un segment du comportement; mais ce comportement est particulier:

- il repose toujours sur des schémas sensori-moteurs,
- il échappe de façon générale au contrôle de la conscience,
- il est orienté dans le sens d'une adaptation en sous-treyant l'individu à l'intensité trop forte de certains processus émotionnels.

Ces faits ne peuvent être compris que dans la perspective d'une structure dynamique de la personnalité à laquelle les travaux de Jackson et de Pavlov donnent une base concrète. La reproduction de certains stéréotypes dynamiques antérieurement

acquis est effectivement réalisable chez l'animal par conditionnement, action traumatique, choc, capables de produire une certaine inhibition dans la structure dynamique totale.

Le degré de liberté de l'individu par rapport à la multitude de ses stéréotypes dynamiques (fixés nous semble-t-il de façon élective au niveau du système neuro-végétatif) dépend d'un phénomène d'INHIBITION exercé par le diencephale, centre de la conscience émotionnelle. Cette inhibition permet leur contrôle et leur intégration libératrice.

Vu, le Président de Thèse :
Professeur M. JOANNON

Vu, le Doyen de la Faculté,
Professeur L. BINET

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris :

J. SARRAILH

